

VILLES ET MIGRATIONS INTERNATIONALES

Teresa BARATA-SALGUEIRO

Résumé

La croissance explosive de la mobilité dans toutes ses composantes est un des indicateurs du monde contemporain. Comme les villes sont les lieux privilégiés où aboutissent les flux des migrants, nous étudions principalement, dans cet article, la relation entre les migrations internationales et les villes.

Après avoir survolé les principales transformations qu'ont subi les migrations internationales en termes de volumes, régions géographiques, composition des flux, durée et intégration dans l'espace urbain, nous présentons le cas du Portugal comme exemple de la situation des pays de l'Europe du Sud. Par la suite, nous essayons de montrer l'importance des mouvements des personnes pour la soutenabilité démographique et l'économie urbaine ; enfin, nous faisons quelques remarques sur la question des politiques envers les immigrants.

Mots-clés

Migrations internationales, Portugal, villes pluriethniques, demandes urbaines, politiques d'insertion

Abstract

The strong increase in all components of mobility is one main features of our world. Cities are the main places where migrations end. Thus in this text we study the relationship between cities and international migration.

We start looking at the main transformations international migrations show in terms of global numbers, geographical patterns, flux composition, time and integration in host society. Afterwards we present Portugal as case study an example of the southern European countries. We move towards the city, to show migration importance both to cities demographic soutenability and urban economy. Finally we present some comments on Portuguese policies towards immigrants.

Keywords

International migration, Portugal, ethni-cities, urban demand, integration policies

La croissance explosive de la mobilité est un des indicateurs du monde contemporain et est à l'origine de l'unification du monde par la globalisation, elle-même conséquence de la croissance des mobilités. Cette croissance est la conséquence de la circulation plus facile d'énormes quantités d'informations qu'apporte le monde (ou des images du monde) dans tous les coins de la planète, de la plus grande perméabilité des frontières politiques et de la fin de beaucoup de contraintes aux déplacements¹, en combinaison avec la diminution du coût de transport et l'accroissement du revenu des familles et du temps libre. Les gens vivent plus longtemps et ont plus d'argent dans la vie active et lors de la retraite

ce qui favorise des déplacements de durées différentes. La mobilité concerne tous les types de flux, les flux d'informations comme les flux de capitaux, de biens ou de personnes. Les gens se déplacent avant tout pour trouver des moyens de subsistance pour eux-mêmes et leur famille et à cause du travail mais, de plus en plus, les raisons de déplacements s'élargissent : le tourisme de vacances et de loisirs, les négoce, les études supérieures, les achats, la santé deviennent aussi des facteurs importants de la mobilité des personnes. À côté des travailleurs se déplacent des étudiants, des touristes mais également des artistes, des sportifs, des retraités, des malades. La forte mobilité géographi-

que des populations est un des principaux facteurs de la transformation du monde, aussi bien en termes démographiques qu'en termes économiques ou culturels. Par intérêt scientifique et parce que les villes sont les lieux privilégiés où aboutissent les migrations, nous nous sommes particulièrement intéressée dans cet article à la mobilité qui fait et refait les villes. Après une première partie consacrée aux nouveaux traits des migrations en général et en Europe du Sud, où le Portugal est un cas exemplaire, nous aborderons les relations entre la mobilité des personnes et les villes, pour finir par de brèves remarques sur les politiques relatives aux migrations internationales de personnes.

I. LES NOUVEAUX TRAITS DES MIGRATIONS INTERNATIONALES

A. Un phénomène global

Les déplacements de personnes sont différenciés par les caractéristiques des gens engagés, les raisons du départ, la durée du séjour, la distance parcourue et les régions d'origine et de destination ; il y a des migrations d'individus seuls et des migrations de familles, de groupes, voire quelques fois de tout un village. Les typologies se multiplient et posent des problèmes car les différences entre les classes ne sont pas toujours bien nettes.

La mobilité géographique, autrement dit la circulation, inclut tous les mouvements spatiaux, temporaires ou permanents entre des places situées à différentes distances (mouvements maison-travail, dislocations de loisirs ou achats, de santé) comme le note Zelinsky (1971). Les migrations constituent un sous-groupe de la mobilité des personnes qui implique un changement du lieu habituel de résidence. Le

changement d'adresse s'effectue entre deux régions ce qui oblige à préciser leurs limites et permet de distinguer entre migrations internes et internationales. Pourtant les migrations temporaires n'impliquent pas un changement de l'adresse habituelle. Les migrations sont souvent associées à la condition d'étranger mais pas nécessairement car les déplacements internes peuvent être très importants et il y a aussi des nationaux qui sortent de leur pays comme émigrés. Un cas particulier des mouvements de personnes concerne les migrants internationaux, ceux qui habitent dans un pays différent de leur pays d'origine depuis plus d'un an. Dans les statistiques de l'ONU sont considérés comme tels les individus nés dans un pays différent de celui où ils habitent. En 2005, on comptait 191 millions de migrants dans le monde, soit presque 3 % de la population mondiale ; ce nombre inclut les réfugiés, estimés à 13,5 millions. La proportion la plus élevée de migrants se trouve en Europe (34 %), en Amérique du Nord (23 %) et en Asie (28 %). Entre 1990 et 2005, le nombre de migrants a augmenté de 23 % et le taux de croissance est en accélération. En fait, de 1,4 % entre 1990 et 1995, il est passé à 1,9 % entre 2000 et 2004. Presque un tiers des migrants internationaux habite dans un pays en développement et provient d'un pays en développement, un autre tiers habite dans un pays développé et provient d'un pays en développement ce qui montre que les mouvements entre régions du Sud continuent à être importants. Cependant les mouvements du Sud en direction du Nord ont augmenté au cours des dernières années. Dès 1985, le nombre des migrants internationaux dans les pays développés a augmenté très vite, même si on ne prend pas en compte la Russie ; 61 % des migrants internationaux habitent déjà dans un pays développé en 2005 (tableau 1).

Tableau 1. Migrants internationaux par région (estimation) (1990-2005)

	Nombre de migrants internationaux (millions)		Variation 1995-2005	Distribution des immigrants en pourcentage	
	1990	2005		1990	2005
Monde	154,8	190,6	35,8	100	100
Régions plus développées	82,4	115,4	33,0	53	61
Régions moins développées	72,5	75,2	2,8	47	39
Pays les moins développés	11,0	10,5	-0,5	7	5

Source : United Nations, Trends in Total Migrant Stock : The 2005 Revision.

L'importance des volumes concernés et l'élargissement du nombre de pays de recrutement et de destination expliquent que, vers la fin du XX^e siècle, les migrations sont devenues un phénomène global et justifient le fait que Castles et Miller (1993) parlent de notre époque comme étant l'ère des migrations.

B. ORIGINES ET DESTINATIONS DES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Avant 1925, le flux dominant s'effectue de l'Europe vers l'Amérique et l'Australie dans le cadre d'une migration de peuplement ; entre 1800 et 1925, plus de 4,8 millions ont quitté les pays industriels de l'Europe et 85 % se dirigent vers cinq pays de destination : l'Argentine, l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis d'Amérique qui, à eux seuls, recueillent 60 % du total. Après la Première Guerre mondiale, ce mouvement se réduit ; il reprend dans les années 20 mais, en 1929, avec la crise, les États-Unis posent des fortes restrictions à l'entrée des immigrés et le mouvement se restreint. La Seconde Guerre mondiale a provoqué beaucoup de mouvements (dislocations) en Europe, principalement dans le Centre et l'Est, peut-être 25 millions, et aussi vers l'extérieur du continent. Dans les années 50, la situation commence à changer et l'année 1960 est considérée comme une année-charnière dans les migrations internationales. D'un côté, le poids des Européens diminue face à la croissance de celui de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie. D'un autre côté, le nombre des pays d'origine et d'accueil des immigrés s'élargit. L'indépendance des colonies et les guerres postérieures aux indépendances sont à l'origine d'importantes migrations postcoloniales. D'un autre côté, la forte croissance économique qui a marqué les « 30 glorieuses » dans les pays du « Centre » détermine un grand besoin de main-d'œuvre pour les emplois 3D (dirty, dangerous, difficult)². On a assisté à l'importation de main-d'œuvre de la périphérie, notamment des pays de la région méditerranéenne vers la France, l'Allemagne ou de la Finlande vers la Suède. Pendant cette période, l'ensemble de ces pays avec les États-Unis et le Canada ont été les grands polarisateurs des migrations internationales. Dans les années 1970, la croissance enregistrée par les pays riches en pétrole, les « tigres asiatiques » et d'autres NPI, les rend aussi attractifs pour les travailleurs immigrés. Quant aux pays du Golfe Persique, ils attirent surtout des gens pour l'exploration du pétrole et aussi pour travailler dans la construction. Les années 1990 constituent une période de forte croissance et de diversification. Les flux sont très différents quant à l'origine et la destination, la composition (par sexe et qualification), la motivation et aussi la forme d'intégration dans l'espace urbain (Castles et Miller, 1993). En ce qui concerne l'origine et la destination, on note une forte augmentation des flux en provenance d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie et du nombre des régions

de départ et d'arrivée, en même temps que les inégalités augmentent. En 2006, à peu près 31 000 Africains sont entrés en l'UE sans-papiers traversant la mer par les îles Canaries mais, selon le gouvernement espagnol, 6 000 seraient morts en mer au cours de la traversée.

À partir de 1985, l'immigration est un vecteur important de la croissance démographique de l'UE des 15 et le système migratoire européen s'est élargi. En 1995, l'immigration est responsable de presque 75 % de cette croissance et, sans les étrangers, les pays avec soldes naturels négatifs comme l'Allemagne, la Suède ou la Grèce auraient une population en baisse (Rosa, 2000 ; Carrilho et Patricio, 2003). Après la chute du communisme et du mur de Berlin, on remarque une forte croissance des mouvements de direction Est-Ouest en Europe. Les immigrés se dirigent d'abord vers l'Allemagne et l'Autriche mais, rapidement rejoignent le Sud, où ils sont numériquement très présents. Les immigrés de l'Europe de l'Est sont plus qualifiés que ceux du Tiers Monde mais ils acceptent de faire des travaux en dessous de leur qualification ce qui fait qu'ils sont souvent préférés dans le marché de travail. Un des traits distinctifs des migrations internationales contemporaines est la féminisation : 49,6 % des migrants internationaux dans les années 80 et 90 étaient des femmes. La restructuration économique des pays développés a créé des opportunités d'emploi pour les femmes peu qualifiées d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe de l'Est. Ainsi, dès la moitié des années 1980, nous trouvons des Philippines et des Marocaines en Espagne et en Italie, des Albanaises en Grèce et en Italie, des Ukrainiennes en Italie et au Portugal, des femmes originaires du Cap Vert au Portugal, principalement comme femmes de ménage, employées dans les services de nettoyage ou dans les cuisines des restaurants. Deshingkar et Grimm (2005) parlent aussi de la migration interne des femmes vers les villes où se développe l'industrie, notamment celle orientée vers l'exportation et l'industrie intensive en travail, comme en Chine. Castles et Miller (2003) identifient trois lignes de changement dans les migrations internationales dès les années 70 et 80 et elles s'accroissent ; ce sont la croissance de la mobilité des travailleurs très qualifiés, l'évolution de la situation des pays du Sud de l'Europe et les déplacements massifs de réfugiés et de demandeurs d'asile. Les pays du Sud que nous associons à l'émigration deviennent en même temps exportateurs et accueillent des migrations internationales et il y a eu, en général, une augmentation des flux de réfugiés. Les réfugiés sont une composante importante des migrants en certaines régions. Globalement ils représentent 7 % du total des migrants mais 18 % du stock en Afrique et 15 % en Asie, où ils sont très nombreux dans la partie occidentale (4,7 millions de réfugiés) et dans le Centre-Sud avec 2,3 millions (ONU, 2006). Le nombre total de réfugiés est tombé de 18,5 à 13,5 millions entre 1990 et 2005 mais il faut remarquer que certains pays, comme

les États-Unis, ne distinguent pas les réfugiés des autres migrants.

Dans les années 1980 et 90, on remarque aussi l'augmentation des mouvements des catégories professionnelles hautement qualifiées et des étudiants, en parallèle avec d'autres formes de mobilité déterminées par le tourisme, les achats, la santé, la retraite. En 2000, il y avait à peu près 20 millions de migrants internationaux âgés de 25 et plus très qualifiés vivant dans les pays de l'OCDE, contre 12 millions en 1990.

Les entreprises transnationales occupent une place très importante dans la genèse de la mobilité internationale des directeurs, cadres supérieurs et techniciens hautement qualifiés. Avec l'accroissement important de la mobilité, il y a une élite de personnel dirigeant qui se déplace autour du monde entre aéroports, bureaux, villes et il y a même des personnes qui n'habitent plus dans une maison, dans une place, mais habitent « entre elles » comme dit Martinotti (1993).

La mobilité contribue à élargir la diversité des gens que se déplacent. Les étudiants universitaires se déplacent aussi de plus en plus. Beaucoup d'étudiants universitaires vont chercher à l'étranger le diplôme de second cycle ou de doctorat. Ils proviennent des pays en développement avec un taux élevé de croissance économique, des anciennes colonies et des pays développés. Ces mouvements sont très forts en direction des États-Unis et du Royaume-Uni mais aussi vers la France, l'Allemagne et l'Espagne (tableau 2). Depuis 1990, on note une diversification des flux d'étudiants. Entre 2000 et 2003, le nombre d'étudiants étrangers qui étudient dans les universités des pays en voie de développement est multiplié par un peu plus de deux : ils étaient 282 000 au cours de la dernière année. Dans les pays développés, il y avait 2 millions d'étudiants étrangers inscrits dans les cours de troisième cycle en 2003.

Tableau 2. Nombre d'étudiants étrangers (en milliers) dans les universités de quelques pays

	1990	2000	2003
Royaume-Unis	80	226	270
Espagne	10	41	54
Belgique	27	39	42
France	136	137	222
Allemagne	107	187	241
Etats-Unis	408	548	573
Total	866	1 765	2 302

Source : Kritz, Mary M., « Globalisation and internationalisation of tertiary education », 2006.

Des bourses et des programmes d'échange incitent ces mouvements. L'UE a créé le programme Erasmus en 1987 pour encourager les Européens à étudier dans un autre pays. En 2004, plus de 1,2 million d'étudiants et 2 000 institutions ont participé au programme (ONU, 2005, p. 8).

D'autres mouvements qui ont connu une grande accélération sont ceux du tourisme/loisirs en relation avec l'augmentation des revenus des familles et la baisse du prix des billets d'avion. Le tourisme devient la principale source de revenus pour beaucoup de régions ; il justifie de gros investissements en hôtels, infrastructures et équipements et il devient plus diversifié et plus complexe. Après la période du tourisme de plage (soleil et mer), la campagne, la nature, les sports ou la culture sont des motifs importants qui justifient les déplacements, mais nous y reviendrons.

La retraite devient aussi un alibi pour changer de logement. Il y a beaucoup de retraités qui abandonnent leur ville et souvent leur pays pour déménager vers une région plus calme, plus chaude, plus ensoleillée, avec un niveau de vie moins cher ce qui leur permet de bien vivre avec leur pension.

La durée de beaucoup de ces derniers types de déplacements est limitée ; ils sont classifiés de migrations temporaires et le séjour peut durer de quelques jours à plusieurs mois. D'autres sont définitifs. Très souvent, quand on commence un processus de migration, on ne sait pas combien de temps on va rester loin du pays ou de la région d'origine. Pas mal de migrations commencées avec un caractère temporaire finissent par se convertir en définitives, par exemple celle des travailleurs qui, après la retraite, ne rentrent pas chez eux à cause d'un meilleur système de santé et de sécurité sociale dans le pays d'accueil pour la famille.

II. LE PORTUGAL DANS LE CADRE DE L'EUROPE DU SUD

Comme déjà dit, ces dernières années, les pays du sud de l'Europe avec une longue tradition d'émigration ont été convertis aussi en régions d'accueil. Dans le cas du Portugal, on ne peut pas toutefois parler d'un renversement de situation parce que l'émigration continue. La nouveauté est que le pays produit des émigrants et, en même temps, accueille des immigrants.

Le processus est plus tardif mais ne répète pas celui qu'a connu l'Europe du Nord auparavant. Il présente des spécificités que nous pouvons énoncer :

- le mouvement vers le pays (ses grandes villes) n'a pas été déterminé par le développement de l'industrie mais il se développe dans un contexte économique postindustriel. Si une grande partie des immigrants trouve du travail dans la construction, les immigrants sont également présents dans le commerce et les services, notamment les femmes ;

- la grande importance de personnes sans documents valables dans les flux d'entrée. Quelques fois, elles entrent comme touristes et restent une fois le visa périmé ;

- les pays du Sud en général ont un état social fragile. Le Portugal n'avait pas du tout le *welfare state* jusqu'aux années 1970 ce qui accroît les difficultés pour aider l'insertion des immigrants. Le niveau de régulation est également faible ce qui explique l'importance de l'éco-

nomie informelle qui accueille beaucoup d'immigrés ; - ces pays fonctionnent souvent comme porte d'entrée de l'Europe, probablement parce que les contrôles sont moins stricts.

En termes urbanistiques, on remarque aussi l'importance plus grande de la suburbanisation au contraire des pays du Nord où les immigrés sont souvent concentrés dans le centre-ville, la ségrégation spatiale y étant moins forte et les immigrés se trouvant ainsi dans un marché informel du logement bien développé dans les grandes villes de ces pays (Malheiros, 2001).

En outre, tous ces pays, à cause de leur position géographique et du climat, accueillent des étrangers aisés qui y habitent une partie de l'année ou en permanence, spécialement après la retraite.

Au Portugal, les sorties vers l'étranger ont été presque toujours aussi importantes que les entrées. Ainsi le pays présente une énorme instabilité démographique.

Ferrão (2005) parle d'une succession de cycles dans l'histoire récente du pays : le cycle d'émigration du début du XX^e siècle dans la continuité des cycles antérieurs, le cycle d'émigration vers l'Europe entre 1962 et 1973, les retours associés à la fin simultanée du cycle européen et à la fin de l'empire colonial en 1974-76 puis l'importance de l'immigration dans les années 90 : de 178 000 étrangers en situation régulière en 1998, on est passé à 434 000 fin 2003.

Les premiers travailleurs « étrangers » sont arrivés dans les années 60 pour résoudre des problèmes de pénurie de main-d'œuvre à cause de la forte émigration des Portugais vers l'Europe du Nord et du Centre et de la mobilisation pendant la guerre coloniale. En 1975-76, le pays

a reçu à peu près un demi-million de Portugais résidant dans les colonies d'Afrique à la suite du processus d'indépendance et des Africains qui avaient conservé leur nouvelle nationalité [officielle]. Il faut remarquer que les statistiques sur ces processus posent problème car on comptabilise les gens selon leur nationalité et il y a beaucoup d'Africains, effectivement des migrants, et des non Portugais qui sont retournés dans leur pays d'origine, alors qu'ils étaient venus au Portugal parce qu'ayant obtenu la nationalité portugaise. Malgré l'importance des flux d'Africains originaires des anciens territoires coloniaux, la tendance récente est à une plus grande diversification.

Le Brésil a été historiquement et jusqu'à la moitié du XX^e siècle la destination privilégiée des Portugais. Dans les années 1980, le sens des flux s'inverse et le Portugal commence à recevoir des Brésiliens, notamment comme porte d'entrée en Europe car beaucoup veulent partir dans un autre pays d'Europe offrant plus de possibilités. Dans les années 1990, spécialement vers la fin, ce sont les Européens de l'Est qui arrivent, même si les flux plus anciens comme ceux des Africains et des Brésiliens ne s'arrêtent pas. On voit bien cette évolution dans les tableaux 3 et 4.

Fin 2003, le nombre d'étrangers en situation régulière était de 434 000 et presque les deux tiers habitent la région de Lisbonne. Cependant, au cours des années plus récentes, une certaine dispersion s'opère, spécialement de Brésiliens et d'Européens de l'Est, en parallèle avec une présence plus grande dans les activités agricoles (Fonseca, Alegria, Nunes, 2004).

Tableau 3. Étrangers avec permis de résidence habitant le Portugal et la région de Lisbonne (AML) en décembre 2000

Origine	Portugal		Région métropolitaine de Lisbonne (RML)		RML/Pays
	N° Abs.	%	N° Abs.	%	%
TOTAL	208 198	100,0	134 485	100,0	64,6
Europe	61 653	29,6	27 616	20,5	44,8
UE	56 783	27,3	25 164	18,7	44,3
Afrique	99 107	47,6	82 626	61,4	83,4
Angola	20 468	9,8	16 659	12,4	81,4
Cap Vert	47 216	22,7	41 335	30,7	87,5
Guinée Bissau	16 006	7,7	12 071	9,0	75,4
Am. Nord	10 259	4,9	5 260	3,9	51,3
AMC et Sud	27 638	13,3	12 227	9,1	44,2
Brésil	22 411	10,8	10 841	8,1	48,4

Source : Fonseca et Esteves 2002 : 258, d'après INE, Estatísticas Demográficas, 2000.

Tableau 4. Immigrants légalisés entre janvier 2001 et mars 2002

Nationalité	Nombre	%
Total	146 254	100,0
Ukraine	52 150	35,7
Brésil	27 076	18,5
Moldavie	10 677	7,3
Roumanie	8 791	6,0
Inde/Pakistan	6 504	4,5
Cap Vert	6 253	4,3
Russie	5 695	3,9
Angola	5 682	3,9
Chine	3 795	2,6
Guinée Bissau	3 756	2,6

Source : Fonseca et Esteves, 2002: 259 d'après le Serviço de Estrangeiros e Fronteiras.

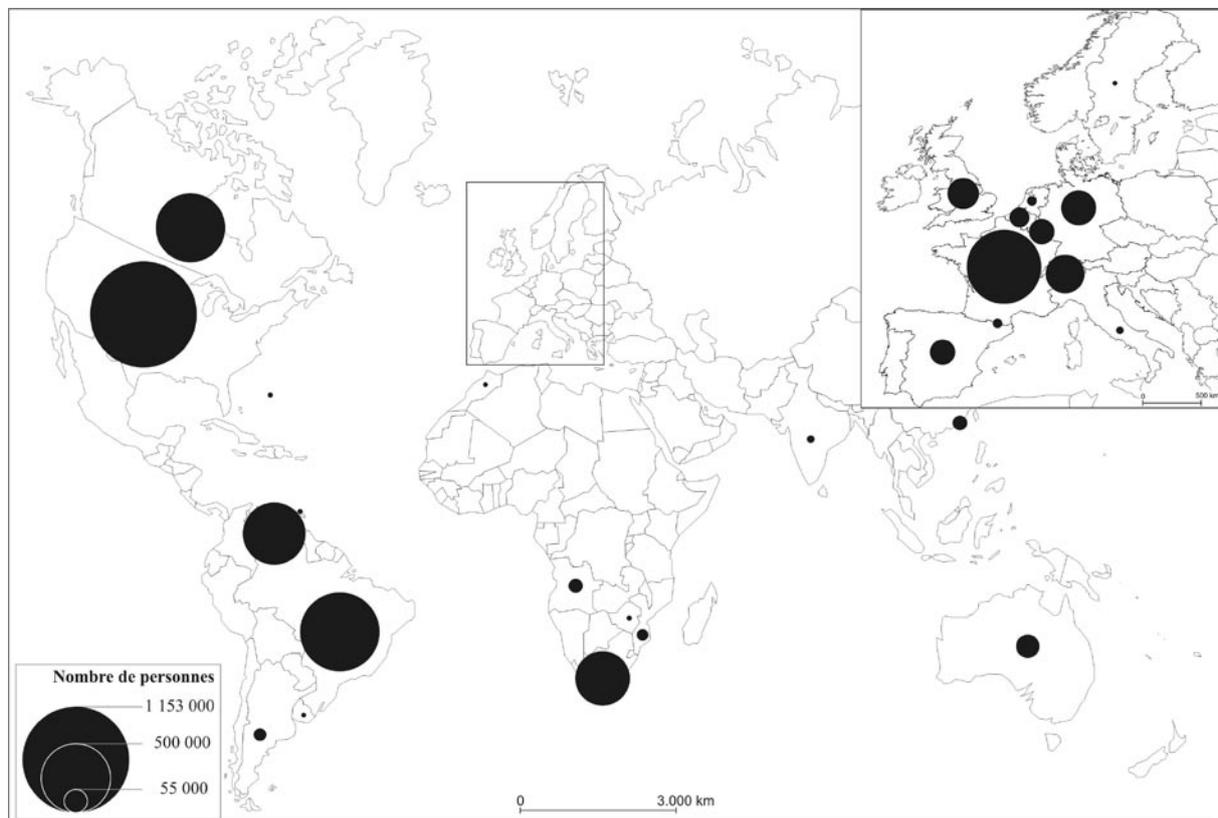
Dans le cycle transocéanique, on estime les sorties des Portugais à raison de 24 000 par an. Entre 1962 et 1973 est sorti du Portugal comme émigrants permanents légaux 1,5 million de personnes ; cela donne approximativement 100 000 par an mais beaucoup d'autres partaient sans-papiers et, entre 1991 et 2002, on estime les sorties à 6 000 par an.

Résultat : il y a à peu près 4,3 millions de Portugais et de descendants de Portugais qui habitent à l'étranger et qui continuent à envoyer de l'argent au Portugal (figure 1). En 2001, cela représentait 3 700 millions d'euros, soit à peu près 3 % du PNB du pays (Malheiros, 2005).

III. IMPORTANCE DES MIGRATIONS POUR LES VILLES

Les villes sont des carrefours de voies de communication : elles sont les espaces privilégiés pour l'interaction et l'échange. C'est pour cela que, dans la discussion sur les causes de l'origine des villes, il y a des auteurs qui opposent à la thèse classique de G. Childe (1950), c'est-à-dire celle d'une révolution urbaine succédant à la révolution agraire, qui survalorise la question des surplus agricoles, l'importance du commerce (J. Jacobs, 1961 ; H. Pirenne, 1973), de la religion, l'aimant qui attire et qui précède le peuplement permanent (Munford, 1961).

Points d'arrivée et de concentration de peuples, les villes sont vues comme des terres d'opportunité et de sécurité³ où les innovations se multiplient mais où la densité qui d'habitude caractérise le peuplement urbain est souvent à l'origine des problèmes qui conduisent à la mort. Les problèmes de salubrité et les épidémies ont presque toujours été une constante dans l'histoire urbaine et la concentration de la population rend les villes plus vul-



Source : J. Malheiros, 2005, 100.

Figure 1. Pays de destination des Portugais et de leurs enfants en 2002

néables en cas de catastrophes. Souvent le solde naturel étant bas, la croissance des populations urbaines résulte, en bonne partie, des migrations.

Depuis toujours, la mobilité est une composante de la soutenabilité des populations urbaines et de leur croissance. Les déplacements de courte ou longue distance attirent vers les sièges locaux ou régionaux, vers les grandes villes du pays ou à l'étranger des ruraux chassés/expulsés par les famines ou par la restructuration agraire mais aussi des citadins en quête de travail, de services, de meilleures opportunités et de meilleures conditions de vie.

Les migrations internationales sont bien orientées vers les métropoles car les immigrés cherchent d'abord les grandes villes, comme on le voit dans le tableau 5. Elles sont normalement la porte d'entrée du pays, la place où il y a le plus d'opportunités de trouver du travail et le plus de chances de rencontrer des compagnons de même origine.

Tableau 5. La présence de migrants étrangers (en %) dans quelques villes

Ville	Dans le pays	Dans la ville	Année
Lisbonne	4,7	2,2	2001
Madrid	6,8	3,8	2001
Barcelone	6,8	4,8	
Paris	14,5	5,6	1999
Marseille	14,5	12,9	
Bruxelles	26,3	8,3	2004
Amsterdam	48,0	17,0	
Francfort	27,8	8,9	2000

Sources : Diverses.

Les études sur les immigrés dans les villes concernent surtout la ségrégation des différentes communautés de migrants, le commerce ethnique et, plus récemment, l'entrepreneuriat et la contribution des immigrés à la rehabilitation urbaine. Nous allons commencer par souligner les avantages des migrations pour les villes, avantages que ne sont pas exclusifs aux villes mais sont communs aux territoires à toutes les échelles. Nous pouvons apprécier les effets de la mobilité dans les villes d'arrivée selon quatre dimensions majeures : démographique, culturelle, économique et urbanistique.

A. La démographie

Il est assez reconnu que les immigrés et les étudiants contribuent au rajeunissement de la population urbaine et à la croissance de la natalité et de la population (tableau 6).

Entre 1991 et 1996, les soldes naturels et migratoires expliquent 40 et 60 % de la croissance effective de la population du Portugal. Entre 1997 et 2002, ces valeurs deviennent 16 et 84 % respectivement ce qui montre que le solde migratoire est devenu important pour la

variation de la population (Carrilho et Patricio, 2003). Des calculs effectués par Abreu (2003) montrent que, si les taux de natalité et de mortalité du Portugal se maintiennent, en 2030, le pays aura 970 000 habitants en âge actif en moins, c'est-à-dire 16 % de moins qu'en 2001. En 2001, la population étrangère avec autorisation de résidence au Portugal était de 350 000 personnes et représentait 3,4 % de la population. Cependant cette année le nombre d'enfants nés de mères étrangères (5 939) représente 5,3 % des naissances vivantes enregistrées ; ceci montre que la contribution des immigrés pour la natalité est supérieure à sa participation dans la population totale.

Tableau 6. Les composantes de la variation démographique du Portugal (1960-2001)

	Population au début de la période	Variation absolue	Croissance naturelle	Solde migratoire
1960-70	8 889 392	- 226 140	1 072 620	- 1 298 760
1970-81	8 663 252	1 169 762	794 194	375 569
1981-91	9 833 014	34 133	349 549	- 315 416
1991-2001	9 867 147	488 970	84 223	404 747

Source : Malheiros, 2006 : 89.

B. La dimension culturelle

La ville, lieu de rencontre des masses qui permettent la différenciation, est presque par définition la place de la diversité, de l'exotisme. Cette caractéristique est au centre de la fascination des villes : New York est bien le monde dans la ville. En se promenant dans ses rues, nous avons l'impression de croiser des gens de tous les endroits possibles, d'y trouver toute la richesse de la diversité. Au début des années 60, Paris et Londres avaient le même type de représentation pour les jeunes gens du Portugal qui se sentaient vivre dans un monde contraint (régime dictatorial avec censure de la presse et du cinéma) et en plus se sentaient menacés par la mobilisation pour la guerre dans les colonies d'Afrique. Arriver à Londres était trouver le soleil de la liberté, plonger dans l'exotisme de la diversité des types ethniques, aller au cinéma pour regarder des films interdits dans leur pays et acheter des livres qui n'arrivaient jamais dans le pays.

L'affirmation des identités propres et la relation des immigrés dans les régions d'accueil dépend naturellement du nombre et de la dimension de la communauté, de son statut économique et social, s'il existe ou non des relations de subordination, des types de raisons de déplacements, de leur durée, de la distance parcourue et du maintien ou non des relations avec le pays/région d'origine et aussi des politiques.

Quand la mobilité était réduite, les immigrés visitaient

peu le pays d'origine (seulement après des années quand ils pouvaient montrer leur succès) ; ils s'intégraient dans la société d'accueil même s'ils participaient à des associations portugaises qui contribuaient à aider les nouveaux arrivés et étaient une place de rencontre et de mémoire. Là se trouvent des journaux, se forgent des images du pays/région d'origine de type simulacre mais tout cela ne colle plus avec la réalité qui existe vraiment.

La diversité ethnique et culturelle a grandi ces derniers temps et aussi les moyens d'intégration économique avec la prolifération des négoce ethniques, la mobilité des cadres des entreprises transnationales aussi bien que les attitudes face à la société d'accueil et à celle d'origine.

Jusqu'aux années 70, des communautés très soudées partageant la même origine se succèdent dans l'espace (par exemple une ville) et elles transmettent leurs expériences d'intégration et de succès. L'augmentation de la diversité met en cause le concept de ségrégation et certains auteurs, comme Reardon et Firebaugh, 2002, ou Wong, 1998, proposent que « l'intégration soit considérée comme un processus multiethnique qui ne prend pas les populations blanches comme le point de référence légitime ».

La critique des visions eurocentriques, de l'homme blanc aux yeux bleus comme modèle, la conscience de la richesse de différentes cultures et quelquefois même des sentiments de supériorité de la part des groupes a

fait changer les choses et contribué par les discours et les pratiques de la multiculturalité, à la valorisation de la richesse que les différentes cultures apportent à la ville, à cause de leur production culturelle, notamment dans le domaine de la musique, de la peinture, du cinéma. D. Ley (2006) parle même de la « superdiversité » et de la nécessité de « reconnaître la contribution positive des immigrés pour les villes ».

Pourtant les problèmes des banlieues des villes françaises ou allemandes ont des racines dans la question culturelle, très liée aux questions de l'identité. Les immigrés de seconde génération qui n'appartiennent plus au pays/région de leurs parents (que d'ailleurs ils ne connaissent pas), mais non plus à celle d'accueil, se sentent partagés et hésitent entre l'identité du pays ou celle de leurs parents (Claval, 1999). Ils considèrent que la famille porte une tradition culturelle supérieure mais peu reconnue mais n'ont pas de travail et souvent peu de qualifications et manifestent leur malaise dans les rues.

C. La dimension économique

Les effets de la mobilité sont liés d'abord à l'arrivée de gens qui contribuent à augmenter la demande locale en termes de logement, commerce et services, naturellement différenciés selon les groupes, comme nous essayons de le montrer dans le tableau 7, et aussi à des effets dans le marché de travail et la dynamisation économique.

Tableau 7. Mouvements de population et nouvelles demandes en commerces et services

	Logements	Commerce restaurants	Services
Étudiants	Chambres et appartements loués en groupe, centre-ville ou périphérie	Commerce jeune, franchises Fast food, bars, cafés Librairies et musique	Spectacles, discothèques sport Internet, transports
Immigrés	Chambres et appartements loués en groupe bon marché, centre ville et périphérie	Restaurants et commerces ethniques Marchés forains ; discount	Espace public, nouveaux lieux de culte, communications
Touristes	Hôtels et autres types d'hébergement	Commerce de qualité, produits régionaux, restaurants Ambiance, patrimoine	Spectacles et culture ; sports différenciation
Cadres d'entreprises	Logement de standing dans le centre-ville ou les zones privilégiées de la banlieue	Commerces et restaurants de qualité; valeur esthétique ou symbolique	Loisirs et culture haut niveau Internet et autoroutes
Retraités	Logements neufs ou réhabilités dans le centre-ville ; logements spéciaux pour personnes âgées	Restaurants diversifiés ; zones commerciales pour se promener	Loisirs, sport et culture ; services de santé ; jardins et zones de promenade

Source : Construction de l'auteur.

Les travailleurs étrangers dans la région de Lisbonne montrent une structure très polarisée. D'un côté, on trouve des travailleurs très qualifiés dans l'administration, les entreprises, les professions libérales et, d'un autre côté, des travailleurs peu ou pas qualifiés. Les premiers sont surtout des citoyens de l'UE, des États-Unis, du Canada et du Brésil. Quand aux seconds, ce sont des Africains et des Européens de l'Est ; pour leur part, les Indo-Pakistanaïes et les Chinois sont dans le commerce et les restaurants où ils développent des entreprises sur base ethnique. L'éventail des professions des Brésiliens est plus large car ceux qui sont au pays depuis longtemps sont relativement qualifiés mais les nouveaux venus travaillent dans le commerce, les restaurants, les hôtels et l'industrie de la construction.

Il y a une certaine complémentarité entre la main-d'œuvre nationale et la main-d'œuvre immigrée. Au contraire de ce que disent les idéologues de droite, les immigrés ne volent pas des emplois aux « nationaux » car ils occupent les places qui n'intéressent plus les nationaux. Quelques fois, la concurrence se fait non pas avec les nationaux mais avec d'autres vagues antérieures d'immigrés comme cela se pratique maintenant au Portugal avec les Européens de l'Est face aux Africains, qui ont aujourd'hui plus de difficultés à trouver du travail.

Récemment la Banque mondiale a défendu la thèse que les migrations font gagner plus que la libéralisation du commerce de marchandises, spécialement pour les pays en développement (ONU, 2006b : 153).

Un autre aspect concerne la création d'entreprises, principalement dans le commerce et les services d'hôtels/restauration, tourisme, nettoyage, jardinerie, forme d'investissements qui payent des impôts et augmentent l'emploi ; ce ne sont pas nécessairement les membres du groupe ethnique de l'investisseur que profitent de l'emploi ainsi créé.

Pas mal de ces commerces et services sont tournés vers la clientèle du groupe ethnique de l'investisseur, comme les magasins qui vendent des produits d'alimentation ou des services d'appui en termes de transfert d'argent, d'organisation des voyages, d'aide à l'im-

portation des produits. Mais les restaurants, les hôtels, les boutiques de vêtements ou celles du type bazar des Chinois qui vendent un peu de tout ont comme cible une vaste clientèle.

C'est dans les années 70 qu'on commence à noter un intérêt scientifique pour les concentrations de négoce dirigés par des étrangers. Les premières interprétations soulignent les facteurs socioculturels et ethniques, les modèles de comportement caractéristiques des groupes : la confiance dans le groupe, la solidarité ethnique, l'ambition du succès, la flexibilité dans le travail, la volonté/disponibilité de travailler dur. Dans les années 1980, le nombre d'entreprises a augmenté beaucoup ainsi que leur diversité et leur diffusion géographique. L'explication permet de mettre en évidence les facteurs structurels de la société d'accueil comme les changements dans les modèles de consommation, la création de niches de marché avec la fragmentation et la restructuration économique et la possibilité d'accès à la propriété (Waldinger, Aldrich et Ward, 1990). En Europe continentale, certains chercheurs se sont penchés sur les conditions du contexte urbain, étudiant la localisation et la relation entre le commerce ethnique et les caractéristiques des quartiers (Kesteloot et Vanderhaegen, 1997 ; Kesteloot et Meert, 2000 ; Ma Mung et Simon, 1990 ; Tarrus, 1996). Au Portugal, il y a encore peu d'études de ce genre et elles analysent principalement la ségrégation résidentielle, les problèmes d'intégration des migrants et les politiques venues soit de l'anthropologie, soit de la géographie.

En 1996, l'entreprenariat ethnique à Madrid se trouve surtout dans le commerce, la restauration et dans la construction mais avec des différences entre les groupes considérés par Buckley comme on voit dans le tableau 8.

La distribution géographique n'accompagne pas les zones résidentielles ethniques mais on remarque l'émergence de concentrations du commerce ethnique, principalement dans le centre-ville détérioré, à côté de places de rupture de transport des immigrants et dans les environs des lieux du culte ou de loisirs.

Tableau 8. Les groupes nationaux les plus importants dans les activités économiques à Madrid

Activité	Étrangers (Total)	Africains	Arabes	Latins	Asiatiques
Industrie	4,9	0,0	0,7	6,9	7,9
Construction	12,2	3,7	10,4	13,3	0,3
Commerce de gros	5,9	5,6	3,4	5,1	2,6
Commerce de détail	18,5	7,4	14,1	17,5	30,9
Vente ambulante	21,3	73,3	54,1	7,9	3,2
Hôtels, Restaurants	18,2	3,7	7,0	18,1	46,1
Réparations, Transports	6,4	3,2	3,5	11,8	0,3
Services	11,4	2,3	6,0	17,7	8,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Buckley, 1998 : 288 (adapté).

À Lisbonne, le commerce ethnique représente aussi un modèle très centralisé. Le commerce de gros et de détail de quincaillerie, maroquinerie, bijoux et jouets se concentre sur la Place Martim Moniz et ses environs ; cette place établit la liaison entre l'hypercentre et l'un des axes de sortie du centre-ville de Lisbonne vers le Nord, l'avenue Almirante Reis. Sur celui-ci se concentrent des commerces de meuble gérés par des Asiatiques. Les quartiers qui bordent la Place Martim Moniz et le début de l'avenue Almirante Reis sont des quartiers anciens, délabrés, avec prostitution dans quelques endroits où les immigrants s'entassent, partageant l'espace avec des indigènes pauvres et vieillissants. Cependant la plupart des immigrants de la région de Lisbonne habitent en dehors du centre-ville.

Semblables aussi à ceux de Madrid, ces magasins de position centrale remplissent d'autres fonctions en plus du commerce : fournir des informations sur les logements à louer ou les postes de travail, les services de téléphone à l'étranger, les voyages.

Un type de modèle différent est présenté par les restaurants. Les premiers restaurants ethniques à Lisbonne étaient chinois mais aujourd'hui il y a des restaurants spécialisés dans les différents types de cuisine et pour les différentes régions du monde. La tendance est une localisation relativement dispersée même si le centre des affaires de la ville en concentre la partie la plus importante. Nettement plus dispersé est le commerce mixte des Chinois ; le Portugal a connu ces dernières années une grande diffusion de magasins chinois qui vendent à bas prix des produits très diversifiés, cela va du vêtement-chaussures aux outils de maison, du matériel de bricolage aux produits de nettoyage et cosmétiques, de la papeterie aux jouets d'enfants. Ce type de commerce se diffuse du centre-ville vers les quartiers, pas nécessairement habités par des gens de même origine, de Lisbonne aux petites villes de province où il répond peut-être à la fonction qui auparavant était remplie par les foires ou marchés hebdomadaires : fournir un large échantillonnage de produits bon marché.

Les entreprises payent des impôts, donnent du travail même si beaucoup d'immigrés ne créent que leur propre emploi ; elles contribuent aussi à élargir l'offre des produits et à terme contribuent à changer les habitudes culturelles et la transformation des paysages urbains.

Corrêa d'Almeida (2003), dans une étude sur les comptes publics, cité par Malheiros (2005 : 114), conclut que la relation entre les contributions et les bénéfices attribués aux immigrants était favorable aux premiers. En fait, les immigrés sont des jeunes très concentrés dans les groupes d'âge actifs ; ainsi les impôts et les contributions sociales qu'ils payent sont supérieurs aux dépenses publiques effectuées en faveur de leurs groupes.

Le dernier vecteur dans le cadre des effets économiques est lié au tourisme. Le maintien de relations avec le pays/région d'origine, quelques fois même les mouvements de va-et-vient entre régions d'origine et de des-

tinuation ou plus qu'une destination, comme l'a montré Malheiros dans son étude sur la communauté du Cap Vert, finit par stimuler les voyages de tourisme car ces relations diffusent de l'information. L'investissement dans des hôtels et restaurants et aussi le coloris des restaurants et magasins des quartiers ethniques sont aussi des contributions importantes à l'offre touristique dans les places d'accueil.

D. La dimension urbanistique

Il y a deux aspects importants dans l'évaluation de la contribution des migrants pour le cadre urbanistique : la réhabilitation urbaine et la reconquête des espaces publics.

Les commerces ethniques et souvent les résidences occupent les quartiers anciens et dégradés contribuant à la dynamisation du marché immobilier, à sa conservation et à son amélioration ; la couleur des magasins et leur attractivité rendent vivants ces quartiers et rendent à nouveau centrales des places qui avaient perdu leur centralité.

Le rapport de l'ONU (2006b)⁴ signale qu'à New York la proportion des personnes nées à l'étranger a augmenté de 28 à 40 % entre 1990 et 2000 ; en même temps, on note la croissance des valeurs foncières et immobilières, la réhabilitation de quartiers détériorés et d'importantes réductions de la criminalité.

À Lisbonne, comme dans d'autres villes, les immigrés contribuent à la revalorisation des espaces publics, spécialement les dimanches et jours de congé ; des espaces abandonnés trouvent une nouvelle vie avec les immigrés qui, faute de mieux, se rencontrent et réinventent leur identité à l'extérieur dans les places et jardins des villes d'accueil. Ici ils échangent des informations, reçoivent des paquets envoyés par les familles ; ils sont seulement ensemble et parlent leur langue. Les endroits de culte remplissent une fonction semblable et contribuent aussi à élargir la diversité de la ville bâtie.

Les places de l'hypercentre de Lisbonne, Rossio, Praça da Figueira, Martim Moniz sont pleines d'immigrés, principalement des hommes, spécialement vers la fin de la journée et les fins de semaine. Très tôt le matin ici et en d'autres places plus proches des sorties de la ville, des groupes de travailleurs s'entassent espérant être pris par les embaucheurs de l'industrie du bâtiment qui ont besoin de travailleurs pour la journée.

Les visites et les immigrants de toutes sortes contribuent aussi à introduire de nouveaux éléments dans les paysages urbains, soit dans la couleur des robes des Africaines ou des Indiennes, dans les ballons rouges qui annoncent les restaurants et magasins chinois, les maisons de culte, les magasins et les restaurants qui offrent des produits et services jusqu'alors ignorés, le cosmopolitisme des différentes langues qu'on écoute dans le métro et dans les rues, soit même dans les comportements et les attitudes.

En profitant de cet exotisme, quelques villes ont entre-

pris la requalification de certains quartiers et améliorent leur accessibilité, le stationnement, la sécurité, en relation avec la touristification, en les rendant attractifs pour les résidents d'autres quartiers et les touristes qui sont dans la ville, comme aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et au Canada entre autres.

Les villes n'attirent pas seulement des travailleurs migrants mais tous ceux qui circulent et tous les types de déplacements. La relation entre ville et université explique que les étudiants universitaires constituent un pourcentage non négligeable des populations urbaines. Il faut noter que la fonction universitaire a été importante dès le Moyen Âge pour quelques villes européennes et pas nécessairement les capitales; c'est le cas de Coimbra au Portugal et de Salamanque en Espagne. Au Portugal, la fonction universitaire a été jusqu'en 1970 très concentrée géographiquement et c'est seulement dans le dernier quart du XX^e siècle que les institutions d'enseignement supérieur se sont multipliées dans le pays, offrant à plus de jeunes gens la possibilité de continuer les études ; l'aire de rayonnement s'est ainsi réduite et les universités recrutent surtout dans la région. Mais la spécificité des institutions qui n'offrent pas les mêmes cours explique qu'il y a des mouvements croisés et que les villes universitaires reçoivent des étudiants d'autres régions du pays et de l'étranger. Pour une ville moyenne, les étudiants représentent une importante partie des nouvelles demandes de logements, biens et services.

Par exemple, Santiago de Compostelle, en Espagne, ville de 85 000 habitants (3 800 dans le centre historique) a 30 000 étudiants à l'université et Evora, ville de 45 000 habitants (5 000 dans le centre historique) au sud du Portugal dans une région vieillie, compte 6 000 étudiants dans son université.

Le tourisme moderne pratiquement inauguré avec le Grand Tour d'intérêt culturel et formatif au XVIII^e siècle menait les élites cultivés et riches vers les régions disposant d'un patrimoine historique et monumental important, c'est-à-dire des villes. La démocratisation des vacances et des voyages dès la moitié du XX^e a fait décoller le nombre des touristes et des lieux de destination surtout au cours de la dernière décennie. Les migrations du tourisme international traduites par les arrivées de personnes qui ont traversé au moins une frontière sont évaluées à 714,6 millions en 2002 (Cavaco, 2006). Les flux étaient de 25 millions en 1950, de 160 millions en 1970, de 429 millions en 1990 et de 657 millions en 1999.

En 2001, à peu près 70 % des Portugais de 15 ans ou plus ont pris des vacances et plus de la moitié les a passées hors du lieu habituel du logement. La plupart se dirigent vers la plage mais 26 % ont choisi les villes. Même les Portugais qui ont immigré dans les années 50 ou 60 rentrent chez eux en période de vacances, éventuellement après une retraite à l'étranger. Mais on remarque que la seconde génération et les immigrants plus récents plus scolarisés et avec une carrière profes-

sionnelle plus avancée investissent moins ou très peu dans le village d'origine de la famille en faveur des villes.

Les villes sont surtout attirantes pour les *short breaks*, le tourisme culturel, celui du négoce, les congrès, les événements et beaucoup de déplacements de loisirs ont de l'importance car ils se dirigent vers les villes en liaison avec la croissance du nombre de voyages, de la diversité des personnes engagées et du plus grand intérêt pour les questions de culture et de patrimoine.

Les retraités sont aussi plus présents dans les villes. Avec le vieillissement de la population du Portugal, on note la concentration de personnes âgées dans les centres-villes et les quartiers des couronnes intérieures mais il y a aussi des migrations de retraite vers les villes petites et moyennes des régions d'origine quand le travailleur a émigré au début de sa vie active, ou simplement par choix, par goût et fatigue de la grande ville.

Le Portugal reçoit aussi des étrangers retraités qui visitent principalement la région de Lisbonne et l'Algarve. Dans la première, ils n'habitent pas nécessairement le centre-ville mais quelques banlieues privilégiées. Dans l'Algarve, on les rencontre sur la côte mais aussi dans des maisons de campagne qu'ils réhabilitent. Ces maisons sont utilisées comme seconde résidence, souvent prêtées aussi à des amis, ou comme résidence permanente. Dans l'Algarve, mais aussi en Alentejo, on rencontre des Anglais, des Allemands et des Néerlandais dans les campagnes et les petites villes et quelques fois des dirigeants des exploitations agricoles de fleurs ou de primeurs. Chez les Portugais, le nombre de résidences secondaires a beaucoup augmenté (26 %) entre 1991 et 2001 dans les villages des régions d'origine des migrations, principalement le long du littoral et dans les villes rendues plus accessibles avec les autoroutes ouvertes après l'adhésion à l'Union Européenne.

Notre argument est donc que tous ceux qui recherchent les villes pour des périodes plus ou moins longues sont à la base d'une demande importante et diversifiée de commerces et services qui doit être prise en compte, en plus des données statistiques des résidents, pour formuler des politiques d'aménagement, notamment pour le centre-ville où se concentre une bonne partie de cette demande.

Les villes sont simultanément des pôles de concentration et de déconcentration car les mouvements de déconcentration qui restructurent les tissus des grandes villes amorcent la dispersion des logements et des activités sur un vaste territoire. Ce sont alors les migrations journalières de travail qui traversent le territoire et rythment la vie dans la métropole.

IV. LES PROBLÈMES ET LES POLITIQUES

Le Portugal ne suit pas les politiques de type assimilationniste mais il n'est pas non plus un pays multiculturel. L'intégration des immigrants dépend d'un certain nombre de facteurs ; P.White (1998) en considère quatre

principaux : les caractéristiques des groupes ethniques et l'époque de l'installation, le système politique et les préjugés de la société d'accueil, la conjoncture économique et la structure urbaine. En fait, les attitudes face aux étrangers sont très variées. Elles dépendent beaucoup de l'époque de la migration et souvent de l'origine géographique et des caractéristiques des groupes. Par exemple, au Portugal, l'intégration des Brésiliens est plus facile que celle des autres étrangers (non citoyens de l'UE). Quand les Européens de l'Est ont commencé à venir, les employeurs les ont préférés aux Africains. Des études d'opinion de l'Eurobaromètre sur les attitudes face aux groupes minoritaires en UE (1997 et 2000 et Fonseca, 2005) ont montré des contradictions entre les normes légales qui reconnaissent l'égalité des droits et les comportements, souvent discriminatoires. Or les environnements hostiles rendent difficiles les relations et favorisent les différences.

Quand la croissance économique est forte, comme dans les années 60 pendant lesquelles l'Europe occidentale a reçu de nombreux immigrants, l'intégration s'est opérée facilement dans le marché du travail : les immigrés se substituent à la main-d'œuvre locale qui accède à des postes de travail plus qualifiés et mieux payés. Au contraire, dans les périodes de crise et de chômage, les immigrants sont les premiers affectés et les attitudes d'hostilité s'accroissent.

Finalement la structure urbaine est importante en termes d'offre de logement, de conditions d'accessibilité, de localisation des zones d'emploi, d'existence de ségrégation dans les quartiers résidentiels car tout cela peut favoriser l'intégration ou, au contraire, la ségrégation.

La Constitution du Portugal de 1976 reconnaît l'égalité de droits ce qui inspire des actions avec comme objectif la destruction des barrières que les étrangers rencontrent dans l'accès aux opportunités économiques (sur le marché de travail), sociales (éducation, logement, politique sociale) et même politiques. Cependant les étrangers venus des anciennes colonies pouvaient bénéficier de quelques avantages, spécialement en ce qui concerne les droits politiques et même sociaux. En parallèle avec les obligations résultant de l'intégration européenne et de la nécessité de coordonner les politiques, l'héritage colonial oriente aussi la politique du Portugal vers les étrangers.

White (2002) distingue essentiellement deux types de politiques, celles à l'entrée (politiques d'immigration) et les politiques d'accommodation ce qu'il appelle politiques de migration qui, avec le temps, se confondent avec les politiques sociales générales, à mesure que la migration diminue.

C'est déjà dans des années 90 que l'immigration est entrée dans l'agenda politique du Portugal. Cette situation provient de l'augmentation du nombre d'immigrants et de leur diversité, malgré la reconnaissance des déficits de citoyenneté et de qualité de vie, des problèmes vécus par ces communautés, spécialement les sans-papiers,

que les ONG dénonçaient.

Dans les politiques à l'entrée sont définies les conditions d'entrée, permanence et expulsion du territoire national, et les procédures de légalisation extraordinaire des immigrants. Les lois de 1993 ont été reformulées en 1998 et il y a eu des procédures de légalisation en 1992-93, 1996 et 2001-2003 qui ont contribué à la légalisation de nombreux immigrants qui se trouvaient en situation irrégulière.

Dans les politiques d'appui aux immigrants, il est important d'évoquer la création de l'ACIME (alto comissariado para a imigração e minorias étnicas)⁵ avec fonctions de coordination des politiques de l'immigration en dialogue avec les ONG et les associations des immigrés qui ont été reconnues comme partenaires du gouvernement. L'ACIME a réalisé des protocoles de collaboration avec les institutions de formation et d'emploi. Il représente une transition pour de nouvelles formes de gouvernance car la dynamisation de la participation des niveaux locaux du gouvernement et des populations dans le processus de décision a augmenté. En même temps, les politiques urbaines développent une approche plus territorialisée et intégrée. Quelquefois, avec l'appui de la Communauté Européenne (Programmes Urban et Equal), on a assisté au renforcement des interventions enracinées dans les quartiers, notamment dans les quartiers où les immigrés et leurs enfants sont mieux représentés. Ces programmes sont transversaux car ils intègrent des questions urbanistiques, environnementales et sociales comme l'étude de la langue, des informations générales, l'aide au processus de régularisation et des mesures d'intervention sociale comme la formation professionnelle, la lutte contre le chômage, la promotion du logement social, entre autres.

Les politiques d'accommodation se mêlent aux programmes sociaux d'inclusion qui doivent être communs aux immigrés et aux nationaux, même s'il y a eu des moments avec une discrimination positive avec quelques programmes d'inclusion sociale comme les Programmes de scolarisation des enfants, de langue ou le PER – programme spécial de relogement – qui a également été ouvert aux immigrés en situation régularisée.

Le principe de l'insertion sociale doit se baser sur l'égalité des droits entre nationaux et étrangers et la promotion d'actions dirigées exclusivement vers les étrangers doit avoir comme seule cible de surmonter leurs problèmes spécifiques comme l'ignorance de la langue ou les difficultés d'information et de contact avec les institutions portugaises, laissant, pour le reste, les étrangers partager les processus de type généralement offerts par la société portugaise.

Dès 2000, les politiques manifestent, d'un côté, un effort plus grand pour régulariser les flux d'entrée, notamment ceux définis en fonction des nécessités du marché de travail et, d'un autre côté, elles visent à augmenter la facilité de l'intégration des communautés.

CONCLUSION

Les pays de l'Europe du Sud présentent quelques spécificités dans leur position face aux migrations internationales car l'arrivée des immigrants se fait dans un contexte postindustriel et d'état social fragile et avec des niveaux de régulation relativement bas. Il y a un grand nombre de personnes peu formées, dans ces pays que fonctionnent souvent comme porte d'entrée de l'Europe. Les solutions informelles dans le domaine du logement, du travail, des appuis sociaux sont importantes mais le niveau de ségrégation résidentielle est souvent moins fort qu'aux EUA ou en Europe du Nord.

La soutenabilité des populations urbaines, la richesse associée à l'interculturalité, l'importance économique des immigrés, non seulement comme main-d'œuvre avec différentes qualifications mais spécialement leur contribution à la réhabilitation des quartiers en crise et à l'économie, notamment par la création des entreprises, sont d'importants apports en termes économiques et socioculturels.

Dans le cadre élargi des mouvements de toutes sortes, nous montrons aussi que tous ceux que demandent les villes (étudiants, touristes, cadres d'entreprise et d'autres travailleurs) pour des périodes plus ou moins longues, représentent une demande importante et diversifiée pour les commerces et services. Cette demande doit être prise en compte, en plus des données statistiques des résidents, pour formuler des politiques d'aménagement, notamment pour le centre-ville où se concentre une bonne partie de cette demande.

L'immigration est entrée tard dans l'agenda politique du Portugal. Néanmoins, dès 2000, les politiques manifestent, d'un côté, un effort plus grand pour régulariser les flux d'entrée, notamment ceux définis en fonction des nécessités du marché de travail et, d'un autre côté, elles visent à augmenter la facilité de l'intégration des communautés.

NOTES

¹ Comme les permis de déplacement des personnes dans les pays communistes ou les taxes à la douane sur les produits importés.

² Sales, dangereux, difficiles, en français.

³ Le carrefour et la sécurité sont présents très tôt dans le symbole hiéroglyphique de l'Égypte pour la ville, une croix dans un cercle.

⁴ Citant Florida, 2004 et Millman, 1997.

⁵ Organisation pour l'immigration et les minorités ethniques.

BIBLIOGRAPHIE

ABREU, D. (2003). Demographic ageing and labour market needs in various Southern European areas. Methodological remarks and future trends, paper présenté dans la 8^e International Metropolis Confer-

- ence, *New waves : migration from Eastern Europe to Southern Europe*. Viene, mimeo.
- BAGANHA, M.I., FERRÃO, J., MALHEIROS, J. (1999). Immigrants and the labour market. The Portuguese case. *Proceedings of the Metropolis International Workshop*, Lisbon 28-29 Sept, 1998. Fondation Luso-Américaine pour le Développement, 89-120.
- BENTON-SHORT, L. *et al.* (2005). Globalization from below : The ranking of global immigrant cities. *International Journal of Urban and Regional Research*, 29(4) : 945-959.
- BUCKLEY, M. (1998). Inmigración y comercio en Madrid « Nuevos negocios para nuevas gentes ». *Anales de Geografía de la Universidad Complutense*, 18 : 283-297.
- CARRILHO, M., PATRÍCIO, L. (2003). A situação demográfica recente em Portugal. *Revista de Estudos Demográficos INE*, 34 : 115-141.
- CASTLES, S., MILLER, M. (1993). *The Age of Migration : International Population Movement in the World*. New York : Guilford Press.
- CAVACO, C. (2005). O turismo e as novas dinâmicas territoriais in Medeiros, C. (ed.) *Geografia de Portugal*, 3^e vol : *Actividades Económicas e Espaço Geográfico*, Circulo de Leitores, 367-425.
- CHILDE, G. (1950). The Urban Revolution, *Town Planning Review*, 21 : 3-17.
- CLAVAL, P. (1999). Les interprétations fonctionnalistes et les interprétations symboliques de la ville. *Cybergeo*, 81, 16 p. (<http://www.cybergeo.presse.fr/culture/claval/claval.htm>).
- CORRÊA D'ALMEIDA, A. (2003). *Impacto da Imigração em Portugal nas Contas do Estado*. Lisboa : ACIME, 124 p.
- DESHINGKAR, P., GRIMM, S. (2005). *Internal Migration and Development : A Global Perspective* : International Organization for Migration, 19, 80 p.
- FERRÃO, J. (2005). Dinâmicas Demográficas: Uma Visão Panorâmica. In Medeiros, C. *Geografia de Portugal*, 2^e vol. : *Sociedade, Paisagens e Cidades*. Lisboa : Circulo de Leitores, 49-71.
- FONSECA, L., ALEGRIA, J., NUNES, A. (2004). Immigration to medium sized cities and rural areas. The case of the Eastern Europeans in the Evora region (Southern Portugal). *Proceedings of the Metropolis International Workshop*. Lisboa : FLAD Fondation Luso-Américaine pour le Développement, 91-118.
- FONSECA, L., BAGANHA, S. (eds.) (2004). *New Waves : Migration from Eastern to Southern Europe*. *Proceedings of the Metropolis International Workshop*. Lisboa : FLAD Fondation Luso-Américaine pour le Développement, 118 p.
- FONSECA, L., ESTEVES, A. (2002). Migration and new religion townscapes in Lisbon, in Fonseca, M. L. *et al.* (ed), *Immigration and Place in Mediterranean Metropolises*, *Proceedings of the Metropolis International Workshop*. Lisboa, Fondation Luso-Américaine pour le développement, 255-289.

- GASPAR, J., FONSECA, L. (2006). Building Successful Urban Policy in the New Era of migration. In Papademetriou, D. *Europe and Its Immigrants in the 21st century : A New Deal or a Continuing Dialogue of the Deaf?* Lisboa : MPI Migration Policy Institute & Luso-American Foundation, 71-88.
- IOM, International Organisation for Migration (2000). *World Migration 2000*. Genève, ONU, 287 p.
- JACOBS, J. (1961). *The death and life of great american cities*. New York : Random House, 458 p.
- KESTELOOT, C., VANDERHAEGEN, H. (1997). Foreigners in Brussels 1981-91: spatial continuity and social change. *Tijdschrift van Economische en Sociale Geografie*, 88(2) : 105-119.
- KESTELOOT, C., MEERT, H. (2000). Segregation and economic integration of immigrants in Brussels In Body-Gendrot, S.; Martiniello, M. (eds.) *Minorities in European Cities, the dynamic of social integration and social exclusion at the neighbourhood level*. Londres : MacMillan Press, 54-72.
- KING, R. (2000). Southern Europe in the changing global map of migration in King, R. ; Lazaridis, G. ; Tsardanidis, C. *El Dorado or Fortress ? Migration in Southern Europe*. Basingstoke : MacMillan Press, 1-26.
- KING, R., BLACK, R. (eds.) (1997). *Southern Europe and the new immigrations*. Brighton : Sussex Academic Pres, 220 p.
- KRITZ, M. (2006). Globalization and internationalization of Tertiary Education. *International Symposium on International Migration and Development*. Turim, 53 p. Disponible à l'adresse : <http://UN/POP/MIG SYMP/2006/02/Rev>
- LEY, D. (2004). Transnational spaces and everyday lives. *Transactions of the Association of British Geographers*, 29(2) : 151-164.
- LEY, D. (2006). Explaining Variations in Business Performance Among Immigrant Entrepreneurs in Canada. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32 (5) : 743-764
- MA MUNG, E., SIMON, G. (1990). *Commerçants magrébins et asiatiques en France. Agglomération parisienne et villes de l'Est*. Paris : Coll. Recherche en Géographie, 136 p.
- MALHEIROS, J. (2001). *Arquipélagos Migratórios. Transnacionalismo e Inovação*. Lisboa : Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 610 p. (mimeo).
- MALHEIROS, J. (2002). Ethni-cities. Residential patterns in northern European and Mediterranean Metropolis. *Implications for policy design. International Journal of Population Geography*, 8 : 107-134.
- MALHEIROS, J. (2005). Migrações In Medeiros, C. *Geografia de Portugal, 2e vol. : Sociedade, Paisagens e Cidades*. Lisboa : Circulo de Leitores, 87-125.
- MALHEIROS, J., VALA, F. (2004). Emigration and city change the Lisbon metropolis at the term of the 20th century. *Journal of Population and Migration Studies*, 30 (6) : 1065-86.
- MARTINOTTI, G. (1993). *Metropoli La Nuova Morfologia Social della Cita*. Bologna : Il Molino, 224 p.
- Migration Information Source (2003) Special issue : *Integration and Immigrants*. Washington DC: Migration Policy Institut. Disponible à l'adresse : http://www.migrationinformation.org/special_integration-cfn.
- MUNFORD, L. (1961). *The city in History. Its origins, its transformations and its prospects*. New York : Harcourt, Brace and World, 657 p.
- ONU, (2006b). Assemblée Générale, *International Migration and development. Report of the Secretary General*, 18 Mai, 90 p.
- ONU, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2003). *World Population Prospects : the 2002 Revision Population Data base*. Disponible à l'adresse : <http://esa.un.org/unpp/index.asp>
- ONU, Population Division (2006). *Trends in Total Migrant Stock. The 2005 Revision*. Disponible à l'adresse : <http://pop/DB/mig/rev2005>
- PAPADEMETRIOU, D. (2006). Managing international migration better : principles and perspectives for gaining more from migration. In Papademetriou, D. *Europe and Its Immigrants in the 21st century : A New Deal or a Continuing Dialogue of the Deaf?* Lisboa : MPI Migration Policy Institute & Luso-American Foundation: xiv-lxiii.
- PIRENE, H. (1971). *Les Villes du Moyen Âge* (traduction portugaise, 1973, Europa-América, 176 p.
- PORTES, A. (1999). *Migrações internacionais. Origens, tipos e modos de incorporação*. Oeiras : Celta., 160 p.
- RAY, B. (2004). *Practices to promote the integration of migrants into labour markets*. Brussels : European Commission, DG Labour and Social Affairs.
- REARDON, S., FIREBAUGH, G. (2002). Measures of Multigroup Segregation. *Sociological Methodology*, 32 (1) : 33-67.
- ROSA, M.J. (2000). Portugal e a União Europeia do ponto de vista demográfico a partir de 1960. In Barreto, A. *A Situação Social em Portugal, 1960-1999 vol. II*. Lisboa : ICS, 419-451.
- TARRIUS, A. (1996.) Territoires circulatoires des migrants et espaces européens. In Hirschhorn ; Berthelot. *Mobilités et ancrages*. Paris : L'Harmattan, 93-100.
- TOSI, A., LOMBARDI, M. (1999). Spatial concentration and mobility in Milan. *Proceedings of the Metropolis International Workshop*, Lisboa : Fondation Luso-Américaine pour le Développement, 15-38.
- VAN KEMPEN, R., ÖZUKREN, A.S. (1998). Ethnic Segregation in cities. New forms of explanations in a dynamica world. *Urban Studies*, 35 (10) : 1631-1656.
- WALDINGER, R., ALDRICH, H., WARD, R. (1990). *Ethnic entrepreneurs. Immigrant Business in Indus-*

- trial Societies* (3^e éd.). Newbury Park : SAGE publications, 217 p.
- WHITE, P. (1998). Minority residential histories in the city : context, process and outcome. *Proceedings of the Metropolis International Workshop*, Lisboa : Fondation Luso-Américaine pour le Développement, 155-186.
- WHITE, P. (2000). Who lives in deprived areas in British cities ? *Géocarrefour (Revue de Géographie de Lyon)* 75 : 107-116.
- WHITE, P. (2002). Migration and Mediterranean Urban Societies. Policies, contexts and concerns. *Proceedings of the Metropolis International Workshop*, Lisboa : Fondation Luso-Américaine pour le Développement, 13-30.
- WONG, D. (1998). Mesuring Multiethnic Spatial Segregation. *Urban Geography*, 19 : 77-87.
- ZELINSKY, W. (1971). The hypothesis of the mobility transition. *The Geographical Review*, 61 (2) : 219-249.

Adresse de l'auteur :

Teresa BARATA-SALGUEIRO
Professora Catedrática
Departamento de Geografia, Faculdade de Letras
Alameda da Universidade
1600-214 Lisboa
Portugal
tbs@fl.ul.pt

